

Pour François-Xavier Amherdt, « il vaut la peine de réinvestir dans l'homélie, car elle constitue, aujourd'hui plus que jamais, un lieu éminent de la proposition de la foi et de la pastorale d'engendrement » (p. 547). C'est pourquoi dans cet article il nous livre quelques réflexions et autres suggestions afin de renouveler l'art de la prédication.

L'homélie est d'abord un acte de foi. Foi dans la liturgie qui contribue à la rencontre effective avec Dieu. Foi en la Parole de Dieu qui « re-présente » Christ et est donc une parole qui devient féconde. Foi dans l'assemblée qui interagit, et même inspire le prédicateur. Foi en la puissance de la Parole prêchée qui précisément parce qu'elle est Parole déploie une énergie créatrice. Mais la parole se reçoit avant d'être donnée, et elle se reçoit dans l'oraison, puisque « le prédicateur vient à la prière pour y retrouver les traces de Dieu ».

Prêcher c'est aussi faire de l'exégèse homilétique, c'est-à-dire expliquer la Parole au service d'une prédication intelligente. Cela implique de servir la Parole et non de s'en servir, de respecter le texte jusque dans son « altérité rugueuse ». Ainsi, le prédicateur cherchera à comprendre le monde derrière le texte, le monde du texte et le monde devant le texte. En ce faisant, il reliera et mettra en interaction le monde du texte biblique et le monde des auditeurs.

L'art de la prédication invite à parler authentiquement car « le prédicateur agit autant par ce qu'il est que par ce qu'il dit » (p. 558). Il est utile de parler clairement et simplement afin d'être compris, et la simplicité n'est en rien contraire à la profondeur. Il est bon de parler juste pour être suivi, c'est-à-dire parler autant de la part de la communauté qu'à son adresse. Parler vivant permettra de susciter l'intérêt d'un bout à l'autre de la prédication, et en ce sens le langage oral est indispensable. Enfin parler positivement permettra de faire résonner la bonne nouvelle de l'Évangile chez les auditeurs et les éveiller à l'espérance.

L'homélie a donc pleinement sa place dans une pastorale de proposition de la foi car elle donne à penser, à goûter et à faire selon les trois instances homilétiques classiques de Saint-Augustin, inspirées de Cicéron (*docere* = enseigner, *delectare* = plaire, *flectere* = émouvoir). Ainsi, le ministère de prédicateur « prend alors l tournure d'une sorte d'accompagnement spirituel collectif. Si le prédicateur est convaincu et passionné, il sera convaincant et passionnant » (p. 565).

François-Xavier Amherdt nous propose avec cet article un tour d'horizon profond et pertinent sur l'art de la prédication, abordant à la fois des questions théoriques et des aspects pratiques. Avec un langage alerte, quelques belles formules et des images parlantes et créatives, l'auteur met en perspective les enjeux d'une homilétique de conviction et de « pro-position ».

Plan de l'article

1. L'homélie, un acte de foi

- Acte de foi dans la liturgie
- Acte de foi en la Parole
- Acte de foi dans l'assemblée
- Foi en la puissance de la Parole prêchée

2. Une Parole reçue dans l'oraison

3. La Parole expliquée : pour une prédication intelligente

- Servir la Parole et non s'en servir
- Etre attentif à ce que veut faire le texte
- Etre conscient du point de contact avec le texte
- Débusquer les fausses pistes
- Respecter l'altérité « rugueuse » des textes
- S'effacer devant le mystère d'une rencontre
- Obéir selon la foi

4. Parler authentiquement

- Quelques caricatures à éviter
- Etre soi-même en homme de Dieu
- Rester vulnérable à la vie

5. Parler clairement

- Parler juste
- Parler « vivant » Choisir un visage d'Eglise
- Pratiquer un langage oral

6. Parler positivement

- Construire une vie
- Eveiller à l'espérance
- Nourrir la vie spirituelle

7. Une homélie de pro-position

- Faire retentir l'appel à la conversion
- Des lumières sur le sens de l'existence

Citations

« C'est parce que la célébration permet la rencontre effective avec le Seigneur ressuscité que l'homélie y conduit aussi » (p. 549).

« La soif de ceux qui reçoivent le sermon s'avère vitale pour le prédicateur : c'est elle qui appelle la source à jaillir, à travers lui » (p. 550).

« Le monde plongé dans un tohu-bohu indescriptible a besoin d'un verbe qui apporte clarté et repères ; les hommes contemporains déboussolés dans le flux d'une réalité mouvante attendent une parole-phare qui balise la route » (p. 551).

« A quoi bon "prendre" la parole si on ne l'a pas d'abord "reçue" ? L'homélie s'engendre dans l'état de disponibilité intérieure qu'adopte le prédicateur, à l'image du petit Samuel dans le temple : "Parle, Seigneur, ton serviteur est en état d'écoute" (1 S 2,9). Il s'agit donc de commencer par accueillir les textes au cœur de l'Eglise, de la prière et de la liturgie » (p. 551).

« C'est à la chapelle que le prédicateur prépare le mieux son homélie, afin de puiser dans l'oraison inspiration et conviction, pour accorder son instrument à celui qui donne la partition. [...] L'homélie et l'Ecriture coulent de la même source, elles ne deviennent chair et sang des hommes que par l'inspiration de l'Esprit Saint » (p. 552).

« Celui qui prêche exerce une double mission : faire entrer les auditeurs dans le monde des textes bibliques, faire entrer le monde biblique dans le monde des auditeurs. [...] Indispensable, l'homélie demeure insuffisante : elle se place au service de la rencontre de foi, libre et personnelle. L'essentiel se joue dans le silence qui suit la prédication, car le silence qui suit Mozart est encore Mozart » (p. 556).

« Certains genres doivent absolument être évités : le genre "bavard", qui revient toujours sur les mêmes histoires personnelles et ressasse les mêmes clichés ; le genre "tribun", qui essaie d'arracher l'adhésion du peuple à sa propre idéologie, en imitant la démagogie politicienne ; le genre "avocat", pamphlétaire ou apologiste, qui tente de défendre à tout prix la cause du christianisme ou de l'Eglise, au risque de produire un effet contraire ; le genre "professeur", qui récite une leçon, déverse du haut de la chaire un savoir et relègue inconsciemment les auditeurs au statut d'ignorants. "Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie l'âme, précise Ignace de Loyola, mais de sentir et goûter les choses intérieurement" (*Exercices spirituels*, n. 2) » (p. 557-558).

« Chaque prédicateur, avant chaque prédication, aura à se poser les trois questions suivantes en vue d'évaluer la pertinence de son propos : qu'est-ce que je veux dire et enseigner ? A quelle dimension du mystère, de la vie affective et spirituelle je souhaite conduire ? A quelle attitude, décision, et manière d'être ensemble je désire entraîner ? » (p. 565).